A 2g 2428

HISTORIQUE

DU

141e Régiment d'Artillerie Lourde

COLONIALE

1914-1918

BIBLIOTHÈQUE DE LA GUERRE

HISTORIQUE

DU

141e Régiment d'Artillerie Lourde

COLONIALE

1914-1918

HISTORIQUE

DU

141e Régiment d'Artillerie Lourde Coloniale

Le 141e Régiment d'Artillerie lourde coloniale a été formé le 6 mars 1918 au moyen des 3e et 4e groupes du 120e R.A.L.

Ces groupes deviennent les 1er et 2e groupes du 141e R.A.L.C. (A.L. organique du 1er C.A.C.).

Par décision du G.Q.G. n°12269/P en date du 1er mars 1918, le lieutenant-colonel DESMONS est nommé au commandement du Régiment.

Le 1er groupe, sous les ordres du chef d'escadron **ALIX**, comprenait alors les 1ère, 2e et 3e batteries, et 1ère C.L., commandées respectivement par : le lieutenant **PAYAN** (1ère batterie) ; le capitaine **GENEY** (2e batterie) ; le capitaine **GROSMANN** (3e batterie), et le sous-lieutenant **GAILLARD** (1er C.L.).

Le 2e groupe (chef d'escadron **FOURBIER**) est formé des 4e, 5e et 6e batteries et 2e C.L. La 4e batterie est commandée par le capitaine **BALLIF**, la 5e par le capitaine **GUILHEM** ; la 6e par le capitaine **COURTEAUX**, et la 2e C.L. par le lieutenant **TREMOLLIERES**.

Le 1er juillet 1918, au Sud-Ouest de Reims, près de Chamery, il perd son commandant, le chef d'escadron FOURNIER et trois officiers, les lieutenants **PAPOT, BOINOT** et le médecin aide-major **GRANDJEON**. Tous les quatre mortellement blessés à leur poste de combat.

Le 21 juillet 1918, le 2e groupe du 141e R.A.L.C. est remplacé par le 1er groupe du 341e R.A.L.C. (les 2e, 3e batteries et 1ère C.L.), qui devient 3e groupe du 141e R.A.L.C. (7e, 8e, 9e et 3e C.L.), sous les ordres du chef d'escadron SOUVIRON.

Après la signature de l'armistice, les 3e et 9e batteries, 1ère et 3e C.L. sont dissoutes et leurs éléments renvoyés à l'intérieur.

Le 1er groupe passe sous le commandement du chef d'escadron **DUTHOIT** ; le 3e groupe sous le commandement du chef d'escadron **BEMELMANS**.

Au commandement du Régiment succèdent au lieutenant-colonel **DESMONS** :

Le colonel **DOCTEUR** (21 mars 1919) ;

Le colonel **de PUYLAROQUE** (26 mars 1919), puis le colonel **JACQUIN** (3 mai 1919).

HISTORIQUE

DU

1er Groupe du 141e R.A.L.C.

La formation du 1er groupe du 141e R.A.L.C. remonte au 13 février 1916. Il était alors 3e groupe de 105 du 120e R.A.L., sous les ordres du chef d'escadron **BARBIER**. Il comprenait les 4e et 5e batteries.

Le 3e groupe du 120e R.A.L. quitte le dépôt du camp d'Avord le 22 mai 1916, embarque à Bourges et rejoint sur la Somme le 1er corps d'armée colonial. Il prend position dans la région de Suzanne-Capy et se met en mesure de participer à l'offensive projetée.

Ses jeunes éléments se comportent admirablement, leur superbe entrain puise des forces nouvelles au succès de l'opération.

Il se porte en avant et s'établit dans la région d'Hebecourt.

Par ces tirs nombreux et précis de jour et de nuit, sur les batteries ennemies, sur les routes et bivouacs de l'arrière, il contribue puissamment à la réussite des opérations engagées par le 1er C.A.C.

Le 23 août, il part au repos avec le corps d'armée, dans la région Sud de Clermont (Oise), à Rotheleux. Il met à profit ce repos pour parfaire son instruction.

Fin septembre 1916, il est de nouveau engagé au nord de la Somme. La lutte incessante, les pluies continuelles ont transformé la région en véritables marécages. Constamment employé par le commandement qui apprécie l'efficacité de ses tirs sur les arrières de l'ennemi, il éprouve les plus grandes difficultés à opérer son ravitaillement en munitions : dans les terrains défoncés, ses voitures s'embourbent, ses conducteurs travaillent jour et nuit, les hommes vivent littéralement dans la boue.

Le groupe arrive néanmoins à remplir toutes les missions qui lui sont confiées. Il occupe successivement les positions du bois Gigot, du bois de l'Aiguille, du bois Marrières, à 1200 mètres des premières lignes.
Pendant cette période très dure, ses pertes sont sévères.

Le 7 janvier 1917 il est relevé et ramené dans l'Oise, dans la région de Tricolt-Maignelay, où il se reconstitue rapidement et prend position peu de temps après au bois des Loges. Avec le 1er C.A.C., il participe à la poursuite de l'ennemi vers Saint-Quentin, jusqu'à Saint-Simon. Devançant les batteries de campagne, il accomplit une important besogne, grâce à sa mobilité et à l'endurance de son personnel.

De Saint-Simon, il rejoint, par étapes, la région de Soissons, il prend position à Leuilly et participe à l'attaque du 16 avril. Ses pertes sont sensibles.

Transporté en Haute-Alsace, en mai 1917, il jouit d'un repos relatif, et en profite pour se réorganiser complètement. Il est alors rejoint par la 3e batterie, de nouvelle formation, commandée par le lieutenant **RAMBAUD**.

Deux mois après, en juillet 1917, il embarque à Belfort et vient prendre position dans la région de Draonne (Aisne), il participe pendant cinq mois aux opérations du corps d'armée. Il neutralise de nombreuses batteries ennemies, exécute de nombreux tirs d'interdiction sur les arrières.

Le groupe est ramené à l'arrière au début de décembre. Un mois de repos lui est accordé dans la région de Dormans.

Fin janvier 1918, il remonte en ligne et prend position au sud de Reims (fort de Montbre-Varsovie). Il travaille d'abord à la construction de nombreuses positions de batteries. Avant les attaques allemandes, dont l'imminence est connue, il appuie de nombreux coups de mains et détache fréquemment des pièces avancées pour des missions spéciales.

La 3e batterie prend position au nord-ouest de Reims (faubourg de Laon), à 1200 mètres des premières lignes, quand l'offensive ennemie du 27 mai se déclenche sur tout le front, y compris entre Soissons et Reims.

L'avance ennemie rend un repli nécessaire, la 3e batterie l'exécute en conservant toutes ses ressources : prenant successivement position au mont Saint-Pierre, au Menneux, puis à Sacy où elle est exposée pendant près de quinze jours aux tirs ennemis les plus violents. Elle contribue ainsi pour une part important à enrayer l'avance ennemie.

Elle se voit récompensée par une citation élogieuse à l'ordre du 1er C.A.C.

Le 18 juin, le groupe participe à la défense de Reims, attaquée violemment à l'Est et à l'Ouest par les forces ennemies.

Le 15 juillet 1918, le groupe est prêt à recevoir l'attaque de l'ennemi attendue. Il ne cesse jusqu'à fin septembre de riposter aux batteries ennemies en action, malgré les plus violents bombardements.

Ses pertes sont sensibles en personnel et en matériel.

Le 6 octobre, après 10 jours d'attaques incessantes, il participe à la poursuite de l'ennemi. Il franchit la Suippes et la Retourne, prend position au sud de Château-Porcien, devant la forte position dite : « Hunding Stellung » sur laquelle l'ennemi résiste.

Il appuie les attaques du 1er C.A.C. dans cette région, notamment dans la région du moulin d'Herpy.

Au moment où les Allemands lâchent pied et où leur retraite se transforme en déroute, le groupe est ramené sur Epernay, où il embarque à destination de Nancy, il apprend en cours de route la nouvelle de la signature de l'armistice.

Après quelques jours d'arrêt à Nancy, il gagne la zone d'occupation de la rive gauche de Rhin, par Château-Salins, Dieuze, Saaralbe, Bitche, Deux-ponts, Kaiserslautern, Durkheim. Il cantonne successivement dans les régions de Durkheim, Edenkoben, Germersheim, Mayence.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

LE GROUPE

Honore pieusement la mémoire de ses braves dont les noms suivent, morts au champ d'honneur :

ROY Charles, Maréchal des Logis
THIBLOT Jacques, 2e C. St.
MASSON, trompette
SOLIVEAU, 2e C. Cr.
BUSNEL Auguste, 2e C. Cr.
TEPPEN, 2e C. Cr.
FORNERY, 2e C. St.
CORPEIL, 2e C. St.
MOYNE, 2e C. St.
LE BEUX Yves, 2e C. St.
VINCENT André, 2e C. St.
HOCQUART, 2e C. St.
MORICE Pierre, 2e C. St.
BOURCHY Irénée, 2e C. St.
VANGAEYZELLE Maurice, 2e C. St.
FAISANT Paul, 2e C. St.
LAUVERGEON Justin, 2e C. St.
LEROUX Henri, 2e C. St.
RENAUDIN Louis, 2e C. St.
LAMOTTE Maurice, Maréchal des logis
SCHMITT Jules, 2e C. St.
LANEPABAN Louis, Maréchal des logis
LEBOIS Robert, Maréchal des logis
ANTOINE André, M.P.
ALEXIS Jules, 2e C. Cr.
FOURTOU Elie, 2e C. St.
GRIMAUD Adrien, Maréchal-des-logis
WALRAEVENS Louis, 2e Cr. St.
LEGOUGE Léon, 2e C. St.
PAITRAULT Arsène, 2e C. Cr.

HISTORIQUE

DU

3e Groupe du 141e R.A.L.C.

Ex 6e groupe du 117e R.A.L.

Ex 1er groupe du 341e R.A.L.C.

Le groupe est arrivé au front le 6 octobre 1914, il a pris position à Arras, où il comptait au Xe C.A., commandé par le général **ANTHOINE.**

Il constituait à ce moment à peu près toute l'artillerie lourde de la place. Il prit part à la défense des faubourgs de la ville et des jardins de Saint-Laurent, où l'ennemi parvint à moins de 800 mètres des pièces.

Le groupe était présent aux attaques du 27 décembre 1914 et du (??) janvier 1915.

Le 16 mars 1915, il se porte devant Thiepval, près de La Boisselle, le 14 juin 1915 il prend part aux attaques d'Herbuterne, au sud d'Arras.

Le 25 septembre 1915, il est en position à Arras et participe à l'attaque sur Beurains.

Le 27, il est dirigé vers le nord, devant Loos, à la disposition de l'armée britannique, en novembre ses batteries se mettent en position plus au sud vers le plateau de Notre-Dame-de-Lorette, et participent à toutes les attaques devant Souchez.

En janvier 1916, le groupe s'établit au sud de Carency, devant la Targette et les Ouvrages blancs.

Le 18 juin 1916, il prend position à Dompierre, dans la Somme. Pendant huit mois, il participe à toutes les attaques dans cette région. Le 1er juillet 1916, à la suite du succès de nos armes, il se porte en avant, s'établit à moins de 1200 mètres des lignes, entre le boyau de Glatz et Belfoy en Sauterre, dans le ravin d'Assevilliers. Ces positions sont vues des observatoires du mont Saint-Quentin. Mal abrité, le groupe subit des pertes sévères, il perd 50 % de son effectif, 20 canons, et tire 28000 obus. Son séjour dans cette situation dépasse deux mois. Il a un capitaine et trois lieutenants tués.

En janvier 1917, il quitte la région de la Somme, se rend dans l'Aisne et prend part à l'offensive du 16 avril. Il s'établit devant Juvincourt, entre Berry au Bac et Craonne, subit des tirs ennemis nombreux et denses. Son commandant, le chef d'escadron REMY, est tué.

Dirigé sur Verdun, le groupe prend part à l'offensive du 20 août. Ses batteries reçoivent l'ordre de s'établir en positions avancées à moins de 1500 mètres des lignes, dans le ravin du Prêtre, entre les fonds de Heurias et la ferme de Louvemont.

Le 19 août au soir, le groupe subit un bombardement intense au cours duquel une de ses batteries a ses quatre canons retournés. Ses munitions incendiées, et sa position totalement bouleversée.

Quatre batteries ennemies tiraient simultanément, réglées par avion. Au dire des officiers observateurs du Poivre, environ 3000 obus sont tombés sur la position. Grâce aux sapes profondes creusées dans le rocher, et dont les entrées seules furent effondrées, le personnel fut épargné. La nuit suivante le groupe faisait conduire quatre nouvelles pièces à la position de batterie détruite, et dès 4 heures du matin, cette batterie prenait part à l'attaque jusqu'à 8 heures. A ce moment le tir ennemi redouble d'intensité et de précision et par suite des pertes très sévères, la batterie est obligée d'interrompre son tir, 60 % de son personnel était hors de combat. Deux citations élogieuses à l'ordre de l'armée sont venues récompenser le groupe pour ses exploits de la Somme et de Verdun.

Du 25 février 1918, le groupe passe aux ordres de l'A.L.L.O. et prend part à une attaque devant les Eparges. Le 27 mai, le groupe se trouve en position au Chemin des Dames quand se déclenche l'offensive ennemie.

Par suite de l'avance rapide de l'ennemi, les positions du groupe sont débordées. A l'arrière son échelon se trouve violemment pris à partie ; il arrive malgré tout à sauver la presque totalité de ses chevaux et de son matériel.

Le sous-lieutenant **PASSEDAT**, exécutant ponctuellement les ordres reçus ne fait replier les hommes de sa batterie qu'à la dernière minute, et de là sous les feux croisés des mitrailleuses ennemies.

Grâce au sang-froid de ce jeune officier, ses hommes restèrent en ordre et se défendirent à coups de fusil. Les pertes ne s'élevèrent qu'à 18 hommes, et parmi ceux prisonniers, plus de la moitié étaient blessés. Le 15 juillet 1918, le groupe en position à l'ouest de Reims, subit l'offensive ennemie ; le 15 au soir, l'infanterie italienne ayant un peu cédé, la position devenant critique, on enlève les culasses des pièces et le personnel se retire momentanément.

Le lendemain, à la suite de la contre-attaque de nos alliés, les positions sont réoccupées, notre matériel remis en état, les batteries reprennent leur tir.

C'est alors que le lieutenant **PASSEDAT** est tué en servant une pièce dont le personnel venait d'être tué.

A la suite de notre avance au nord de Reims, en octobre 1918, le groupe participe aux opérations au sud de Château-Porcien.

Depuis l'armistice, il est en occupation. (Zone du 1er C.A.C.).

Citations obtenues par le 3e Groupe

du 341e R.A.L.C.

(Ex 1er groupe du 341e R.A.L.C.)

PREMIÈRE CITATION – BATAILLE DELA SOMME (1916)

Ordre n°13168 D (Extrait du 1er février 1919).

« Groupe d'élite qui s'est distingué pendant 7 mois d'opérations dans la Somme sous le commandement du chef d'escadron RÉMY, n'a pas cessé un instant d'infliger aux batteries ennemies des tirs remarquables par leur précision et leur violence, malgré les pertes douloureuses qu'il subissait lui-même en officiers et en hommes. »

DEUXIÈME CITATION – BATAILLE DE LA SOMME (1916)

Ordre du 15e C.A. n°312 du 12 septembre 1917.

« Groupe d'élite. Au cours des opérations d'août 1917, devant Verdun, sous le commandement du chef d'escadron SOUVIRON, l'énergique impulsion et le bel exemple donné par les capitaines DEBENAY et GHIO, a organisé et armé rapidement en dépit des plus grosses difficultés de terrain et de voies d'accès, une position très battue par le feu ennemi. Malgré des pertes sensibles, en personnel et en matériel, a rempli largement toutes les missions, grâce à l'énergie de tout le personnel et à son bel esprit de sacrifice. »

TROISIÈME CITATION

Ordre de la 5e armée n°452 du 17 décembre 1918.

« Le 1er groupe du 341e R.A.L.C., sous le commandement résolu du chef d'escadron SOUVIRON, officier supérieur de haute valeur, a pris une part importante à la résistance glorieuse du 2e corps d'armée italien pendant la bataille du 15 juillet 1918.

« A tenu bon sous un bombardement violent et a contribué à briser l'attaque ennemie par le dévouement de tout son personnel, mais au prix de grand sacrifices en officiers et gradés. A sauvé tous ses canons restés sous le feu des mitrailleuses ennemies, grâce à l'audace déployée par ses officiers au cours de la nuit. »

ORDRE GÉNÉRAL N°147 F.

« Le maréchal commandant en chef les armées françaises de l'Est confère au 3e groupe du 141e R.A.L.C. le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. »

Signé : PÉTAIN.